

Députés acadiens en 1910

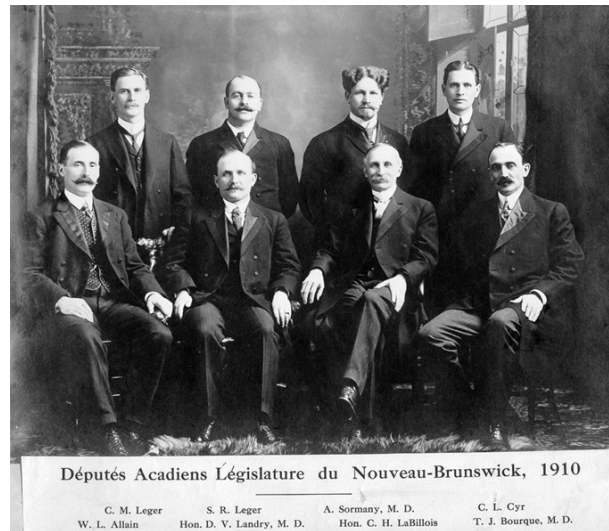


Photo fournie par Kenneth Breau, du Centre des études acadiennes.

Première rangée (g. à d.)

William Lazare Allain (1865-1930) de Néguaq, député de Northumberland de 1908 à 1917. Instituteur. Conservateur.

David Vital Landry (1866-1929) de Bouctouche (natif de Memramcook), député du comté de Kent de 1908 à 1917. Conservateur, il fut nommé ministre de l'Agriculture en 1908. Médecin.

Charles Henri LaBilloy (1856-1928) de Dalhousie, député de Restigouche de 1882 à 1912. Commerçant. Libéral.

Thomas Jean Bourque (1864-1952) de Richibouctou (natif de Memramcook), député de Kent de 1908 à 1917. Conservateur. Il fut nommé sénateur en 1917. Médecin.

Deuxième rangée

Clément Marcel Léger (1866-1957) de Memramcook, député du comté de Westmorland de 1903 à 1912 et de 1917 à 1917. Libéral.

Séraphin Raphaël Légère (1870-1935) de Caraquet, député de Gloucester de 1908 à 1912 et de 1917 à 1935. Libéral.

Alphonse Sormany (1880-1943) de Lamèque, député du comté de Gloucester de 1908 à 1912. Médecin, il alla s'établir à Shédiac après 1912. Libéral.

Charles-Léon Cyr (1878-1920) de Saint-Léonard (natif de Van Buren), député de Madawaska de 1908 à 1912. Conservateur.

Un brin d'histoire ...

C'est au cours de la dernière décennie du dix-septième siècle que débuta l'établissement d'un village acadien à la Pointe-Sainte-Anne sur la rive sud de la rivière Saint-Jean, en face du fort Nashwaak. Gabriel Godin-Bellefontaine dont les parents vivaient à Port-Royal, fut le fondateur et le colonisateur de ce village. À travers les recensements de 1693, 1695 et 1698, on peut constater les progrès de son établissement à la Pointe-Sainte-Anne. Tibierge confirme, dans son mémoire du 30 juin 1697, que Gabriel Godin-Bellefontaine était un des habitants les mieux établis sur la rivière Saint-Jean. Il avait déjà plusieurs acres de terres en culture et bêtes à cornes. Le village était centré autour de la famille Godin et prit son essor au cours de la première moitié du XVIIIe siècle. Vers les années 1730, on y construisit une église qui fut dédiée à Sainte-Anne et on nomma la paroisse du même nom. Ce sont les pères Jésuites qui dirigèrent la paroisse jusqu'à l'arrivée de l'abbé Charles-François Bailly en 1767. Le village était situé sur une pointe de terre qui comprend aujourd'hui le Centre-ville de Fredericton, d'où le nom de Pointe-Sainte-Anne. Après l'arrivée en grand nombre des Loyalistes en 1784, le nom fut changé à « Frederick Town » en 1785 et l'ancien village acadien de la Pointe-Sainte-Anne devient la capitale de la nouvelle province du Nouveau-Brunswick.

(texte tiré de LE PETIT COURRIER)



Le village de la Pointe-Sainte-Anne appelé Marson L'établissement de Gabriel Godin dit Bellefontaine en 1702 (Anonyme—Carte de l'Acadie—1702, Archives nationales du Canada)



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE SAINT-JEAN

Le Bulletin

Volume III, numéro 2

Juin 2002

Dévoilement des cartes postales

Le 17 avril dernier avait lieu le lancement officiel des cartes postales créées à partir des tapisseries du Dr. Ivan Crowell. Celui-ci était présent pour le dévoilement ainsi que Marilyn Mazerolle qui a été sa grande collaboratrice pour ce projet. Lucie El-Khoury a fait la conception graphique des cartes postales. C'est Fernand Lévesque, vice-président de la SHRSJ, qui a supervisé le projet et qui s'est occupé des nombreux détails, depuis le lancement de l'idée de la série jusqu'au dévoilement en passant par le travail d'impression. Nous sommes très fiers des résultats. Nous espérons que ces images de notre ancienne Acadie seront postées à travers le monde.

Le projet de créer les tapisseries fut une idée de nul autre que le Dr. Crowell qui cherchait à exploiter le thème de l'histoire acadienne de la région. Dans sa grande générosité et son ouverture d'esprit, il voulait également poser un geste significatif envers la communauté acadienne et française de Fredericton. Le Dr. Crowell a procédé avec le président, Fidèle Thériault, au dévoilement des cartes postales. Il tenait malgré son âge avancé à venir participer au lancement. La série confectionnée par le Dr. Crowell et remise à la Société d'histoire, il y a presque 15 ans,



Photo : Mullin's Photography
Le président, Fidèle Thériault, et le Dr. Crowell

comprend une dizaine de tapisseries qui sont exposées en permanence à la Bibliothèque Marguerite-Michaud. On y retrouve, entre autres, les armoiries de cinq personnages qui ont marqué l'histoire et les débuts de la présence française dans la grande région occupée aujourd'hui par la ville de Fredericton.

Pour le projet, nous avons retenu les illustrations de cinq tapisseries.

D'abord celle des armoiries de Pierre Joybert de Soulanges et de Marson. Cet

officier militaire fut administrateur de l'Acadie. En 1676, il est le seigneur d'un grand domaine qui englobe le territoire où se situe l'actuelle ville de Fredericton. La toile de fond de la tapisserie est une vieille carte sur laquelle on distingue les désignations françaises des emplacements entourant la Baye Française, soit le sud de la province du Nouveau-Brunswick et le nord de la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui.

La 2^e tapisserie que nous avons retenue est celle illustrant la carte de l'ancienne Acadie vers 1755. La date est certes significative, mais la tapisserie a été retenue parce qu'elle nous montre bien l'étendue de ce territoire qui est devenu aujourd'hui presque mythique. On y retrouve aussi les noms français disparus de l'Isle
➔ page 3

AGA de la SHRSJ

Date : Le mercredi 12 juin, à 19 h 30

Lieu : Centre communautaire Sainte-Anne

Conférencier : Raynald Basque de Tracadie

Sujet : Projet du Lazaret de Tracadie

Le public est invité!!!!

Sommaire

Dévoilement.....	1
Assemblée générale annuelle.....	2
Avez-vous renouvelé?	2
Bénévole de l'année.....	2
Avez-vous renouvelé	2
Arrivée en 1955	3
Retour au bercail	3
Conférence	3
Prix	3
Députés acadiens en 1910.....	4
Un brin d'histoire.....	4

Arrivée en 1955



Photo : Yvonne McLaughlin
Jeanne Poirier Maltais et son mari

En 1955, les francophones sont peu nombreux à Fredericton. Certains ouvriers du nord de la province y viennent travailler temporairement sur des projets de construction mais ils retournent dans leur famille les fins de semaine. C'est un mode de vie courant pour bien des gens du Nord-Est qui doivent aller travailler au loin parce qu'il n'y a pas d'emploi dans leur région.

Dosithé Poirier d'Atholville, qui est contremaître pour la compagnie Atlas, va là où le travail le conduit, jusqu'en décembre 1955, où il devient contremaître de la construction du camp militaire d'Oromocto. Sachant que ce projet durera quelques années, il décide de déménager sa famille dans la région de Fredericton. Il vient donc s'y établir avec son épouse, Mathilda Savoie, et six de ses enfants, dont Jeanne, que j'ai rencontrée le jeudi 16 mai dernier.

Jeanne Poirier Maltais a 15 ans et est en 9^e année lorsqu'elle quitte Atholville pour accompagner ses parents à Fredericton. « À Atholville, je me débrouillais assez bien à l'école, ma sœur aussi. Mais arrivée à Fredericton, c'est toute une autre histoire », de souligner M^{me} Maltais. Elle doit fréquenter l'école secondaire anglaise, rue George. Jeanne et sa sœur, qui est en 8^e année, ne parlent pas l'anglais et ont beaucoup de difficulté à comprendre les enseignants. Elles échouent leur année scolaire.

L'adaptation au milieu anglais est aussi difficile pour la mère de Jeanne, Mathilda Savoie, qui ne parle pas beaucoup l'anglais. Elle doit magasiner en anglais, aller à la messe en anglais (la famille fréquente l'église St. Dunstan's). Elle a cependant quelques amies, les épouses d'ouvriers venus travailler à Fredericton. Pour aider son mari à nourrir la famille, elle garde des pensionnaires, dont la plupart sont des ouvriers qui travaillent pour son mari.

Une fois les travaux de construction de la base de Gagetown terminés, Dosithé Poirier travaille à d'autres projets à Fredericton, entre autres l'église St. Dunstan's dont il est contremaître. La famille Poirier s'adapte peu à peu au milieu anglais. Les plus jeunes de la famille s'adaptent plus facilement à l'école anglaise. Les deux plus jeunes parlent déjà anglais lorsqu'ils commencent l'école et s'intègrent assez facilement. « Ils sont plus Anglais que Français parce qu'ils sont toujours allés à l'école anglaise », fait remarquer Jeanne Poirier.

Avez-vous renouvelé????

Si vous n'avez pas encore renouvelé pour 2002-2003, vous pouvez envoyer votre cotisation à la SHRSJ au 715, rue Priestman. Vous aurez aussi l'occasion de payer votre cotisation à l'assemblée annuelle qui se tiendra le 12 juin au Centre communautaire Sainte-Anne.

Bénévole de l'année...

Lors du banquet des bénévoles, Yvonne McLaughlin a reçu le prix du bénévole de l'année pour la SHRSJ. Yvonne siège au conseil d'administration de la SHRSJ et est rédactrice du bulletin qui est publié trois fois par année.

Société d'histoire de la rivière Saint-Jean
715, rue Priestman
Fredericton (N.-B)
E3B 5W7

Site Web de la SHRSJ
<http://www.franco-fredericton.com/shrsj/index.htm>

Conseil d'administration

Fidèle Thériault, président
Tél.: 472-3330
Courriel : theriff@nbnet.nb.ca

Fernand Lévesque, vice-président
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Bernard-Marie Thériault, secrétaire
Tél. : 452-7046
C o u r r i e l : B e r n a r d -
Marie.Theriault@gnb.ca

Yvon Léger, trésorier
Tél. : 459-3710
Courriel : alinyvon@nbnet.nb.ca

Marie-Ange Lévesque, conseillère
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Yvonne McLaughlin, conseillère
Tél. : 472-7363 ou 450-6037
Courriel : yvonne@nbnet.nb.ca

Yvonne Paulin, conseillère
Tél. : 455-1086

Catégories de membre

Membres individuels
Membres collectifs
Membres bienfaiteurs
Membres à vie

Collaborateurs

Yvonne McLaughlin
Fidèle Thériault
Bernard-Marie Thériault

Mise en page et rédaction

Yvonne McLaughlin

Révision

Fidèle Thériault

Impression

Traduction McLaughlin

Dévoilement—suite de la page 1

Saint-Jean et de l'Isle Royale; et on y voit l'emplacement de Sainte-Anne.

La 3^e tapisserie est celle des armoiries de Joseph Robineau de Villebon qui fut le gouverneur de l'Acadie de 1690 à 1700. Une illustration du Fort Nashwaak que celui-ci fit construire en 1692 sert d'arrière-plan. Comme vous le savez, la reconstruction du Fort est un projet cher à la Société d'histoire et nous souhaiterions le voir reconstruit en 2004 afin de pouvoir marquer à notre manière le 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie.

Enfin, les deux dernières tapisseries que l'on voit sur une des cartes postales sont celles des premiers édifices qui ont servi d'écoles françaises. Le projet de l'enseignement en français remonte au début des années soixante et nous savons combien les anciens de la communauté y tenaient. Certains de ces anciens sont membres de la SHRSJ. C'est grâce à leur ténacité que les jeunes peuvent aujourd'hui apprendre et s'épanouir au Centre scolaire communautaire Sainte-Anne qui sert de fond à cette carte postale.

(Bernard-Marie Thériault)

Nota : Les cartes postales sont en vente à la Boutique de l'amitié.

**Prix : 2 \$ pour la série de quatre
75 cents la carte.**

Retour au bercail... du Fort Nashwaak

Après avoir lancé sans succès plusieurs avis de recherche, le conseil de la SHRSJ envisageait le pire. Il craignait que la tapisserie du Fort Nashwaak réalisée par le Dr. Crowell soit perdue à jamais. Certains membres du conseil auraient-ils supplié Saint-Antoine de Padoue d'agir? Le 10 mai dernier, Fernand Lévesque, qui s'était occupé de faire photographier les autres tapisseries pour les cartes postales, reçoit un appel de Françoise Caron, de la Bibliothèque Marguerite Michaud. Mme Caron lui annonce la bonne nouvelle. La tapisserie du Fort Nashwaak vient d'être retrouvée dans l'entrepôt de la bibliothèque. Elle se trouvait dans un sac de plastique qui accumulait la poussière depuis environ dix ans. Elle a été bien protégée, comme vous pouvez le voir dans la photo ci-contre. Merci à Françoise Caron qui a fait la merveilleuse découverte.

Conférence du 17 avril



Yvonne McLaughlin remettant un cadeau -souvenir au conférencier.

Le 17 avril, à l'occasion du dévoilement des cartes postales créées à partir des tapisseries, Kenneth Breaux a prononcé un exposé sur les cartes postales. Qu'est-ce qu'une carte postale?

La carte postale est d'abord un moyen de communication. C'est aussi un élément de divertissement. Elle est porteuse d'un double message avec une illustration ajoutée. Une carte postale peut prendre différents formats : La plupart des cartes anciennes étaient de 9 cm X 14 cm. Les formats des cartes d'aujourd'hui sont plus fantaisistes : cartes transparentes, cartes en forme de feuilles d'arbre, etc.

M. Breaux a fait un mini-historique de la carte postale. La carte postale est née à Vienne le 1^{er} octobre 1869. Elle a été inventée par Emmanuel Hermann, un professeur d'économie politique à l'Académie militaire de Vienne-Neustadt. Après l'Autriche, plusieurs pays européens emboîtent le pas. Il a aussi parlé de l'âge d'or de la carte postale qui s'étend de 1900 à 1918. Les procédés d'impression de masse ont presque étouffé les productions artisanales durant la période semi-moderne de 1918 à 1975. Peu à peu, les dessinateurs, les artistes, les publicitaires et même les partis politiques ont redécouvert la valeur de la carte postale.

Prix....

Un prix a été décerné à Fidèle Thériault par l'Association Histoire de Chez Nous Inc. le 28 avril dernier, pour son dévouement et son travail dans le domaine de l'histoire acadienne et pour sa contribution exceptionnelle à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de la région de Néguaq, Nouveau-Brunswick.



Photo de Fernand Lévesque.
La tapisserie se trouve à la Bibliothèque Marguerite Michaud